

offres de service d'un déserteur portugais, le glorieux Magellan, et c'est en cherchant la route des Moluques que celui-ci commence son prodigieux voyage. Ce fut après sa mort une bien extraordinaire rencontre, au pied des girofliers et des poivriers, que celle des deux grandes rivales ibériques venues, l'une par la route de l'Ouest, l'autre par la route de l'Orient. Cette rencontre faillit aboutir à une guerre hispano-portugaise, en attendant le jour où Philippe II, par la réunion des deux couronnes, essaiera d'accaparer, à la fois pour Lisbonne et pour Séville, tout le commerce des épices.

Mais les concurrents veillaient. Lorsque Jacques Cartier, remontant le Saint-Laurent, l'avait pris pour un bras de mer, les cartes avaient inscrit ces mots sur l'estuaire : *Per hoc fretum iter patet ad Moluccas* : par ce détroit passe le chemin des Moluques, c'est-à-dire des épices. Et lorsqu'en 1578-79 Francis Drake tente cette audacieuse aventure de refaire le voyage de Magellan, il s'arrête à Ternate, première en date des colonies anglaises, et se fait concéder par le sultan de l'île le monopole du commerce des épices ; il emporte, de cette précieuse marchandise, tout ce que les flancs du *Golden Hind* en peuvent contenir, et c'est cette réception à Ternate que la reine Elisabeth fera graver sur la coupe qu'elle offrira à son fidèle serviteur en l'armant chevalier. Puis, après l'annexion des possessions portugaises à l'Espagne, ce sont les gens d'Amsterdam qui enlèveront ce trafic à Philippe II et deviendront, si j'ose dire, les grands épiciers de l'Europe.

Longtemps le roi de Portugal avait joué ce rôle et il en avait cuit à plus d'un de l'ignorer. Le grand humaniste Erasme n'avait-il pas eu la maladresse de protester contre le monopole portugais ! En 1530, un de ses amis, négociant d'Anvers, l'avait sollicité de dédier une de ses œuvres à S. M. dom Manoël le Fortuné. Erasme s'était exécuté. Puis, plus de nouvelles. Rien ne vint de Lisbonne, ni une réponse, ni une de ces gratifications dont les têtes couronnées avaient coutume de payer les épîtres du prince des humanistes. Pourquoi cette disgrâce ? Parce que, dans sa dédicace, Erasme avait commis le crime inexpiable : il avait osé se plaindre à Manoël que le sucre, plus abondant que jamais, fût vendu plus cher qu'autrefois par les agents du monopole royal. Le frileux écrivain, qui ne pouvait supporter l'air surchauffé des poêles alle-